

Le Collectif 6.35 présente

Petits contes africains faits avec trois fois rien



Création 2012 dans le cadre du projet de coopération bilatérale
Belgique- France -Burkina Faso soutenu par le WBI
Avec le soutien de la Commission communautaire française de la Région bruxelloise, dans
le cadre du programme d'initiation du public scolaire au théâtre et à la danse



Note d'intention

Il s'agit de la nouvelle création du collectif 6.35 liée à la collaboration des compagnies Sur le Fil (BE), Moyabidi (BF) et Exto-Colossal (FR) sera à l'attention des enfants et a été créée en Belgique et au Burkina Faso avec le soutien de Wallonie Bruxelles International.

Nous avons décidé pour cette création de travailler autour de l'échange, du mélange culturel et d'une autre manière de raconter un conte. Nous sommes dès lors partis de contes burkinabè et en avons changé la forme de présentation : il n'y a pas un conteur mais bien deux comédiens-manipulateurs qui, ouvrant leur rétroprojecteur et manipulant des objets du quotidien racontent des contes du Burkina Faso et leur donnent vie sous forme de grandes images et d'ombres projetées derrière eux. Nous avons donc créé un spectacle de contes burkinabè sous forme de théâtre d'ombres. Cela afin que les enfants belges découvrent des contes issus de la culture burkinabè et que les enfants du Burkina Faso redécouvrent certains de leurs contes sous une forme qui leur était alors inconnue.



Notre base de travail : le conte

Pourquoi avoir choisi de partir du conte ?

Parce que nous voulions partir d'une pratique culturelle traditionnelle commune à l'Europe et au Burkina Faso. De nombreux contes et conteurs se trouvent en Belgique et au Burkina Faso. Et le fait d'avoir opté pour des contes burkinabè est pour nous une occasion d'explorer ces contes qui ont des particularités bien spécifiques tant au niveau de la narration, du choix des personnages que de la construction qui diffèrent des contes européens des Frères Grimm par exemple. Nous partagerons cette découverte avec les enfants belges lors de la tournée de ce spectacle en Belgique. Pour qu'ils réalisent à quel point ces contes sont riches de sens et d'histoire et que chaque culture est bercée de traditions, d'expressions particulières qui participent à la richesse et l'identité d'un pays qu'il est possible de comprendre, peu importe d'où l'on vient pourvu que l'on soit curieux.



Une narration détournée : le conteur devient théâtre d'ombres – les cultures se mêlent et s'ouvrent

Nous cherchons, dans nos créations, à détourner les éléments. Que ce soit au niveau du texte, de la manière de raconter l'histoire, des objets aussi qui deviennent personnages ou prennent d'autres fonctions (la farine dans *Le Premier* d'Israel Horovitz devenait une ligne pour faire la file par exemple).

Pour cette création, notre détournement principal se fait au niveau de la manière de raconter le conte. Nous ne mettons pas en scène un conteur. Nous mettons en scène les contes choisis sous forme de théâtre d'ombres. Cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que le théâtre d'ombres est avant tout constitué d'images qui peuvent être complémentaires à une prise de parole et ouvre ces contes aux enfants qui comprennent le français ainsi qu'à ceux qui ne maîtrisent pas la langue française.

Ensuite, parce que raconter un conte sous forme d'images provenant d'ombres n'est pas une chose commune au Burkina. Présenter les contes ainsi a permis aux enfants non seulement de découvrir leurs contes mais aussi de réaliser que la tradition n'est pas spécialement figée. Qu'elle peut être une base, un terreau fertile à mille possibles. Qu'elle n'enferme pas mais ouvre plutôt de nombreux chemins à emprunter. Ainsi le conte peut être raconté de toutes sortes de manières et être compris par tous, comme la culture d'un pays, que l'on soit issu de cette culture ou pas.

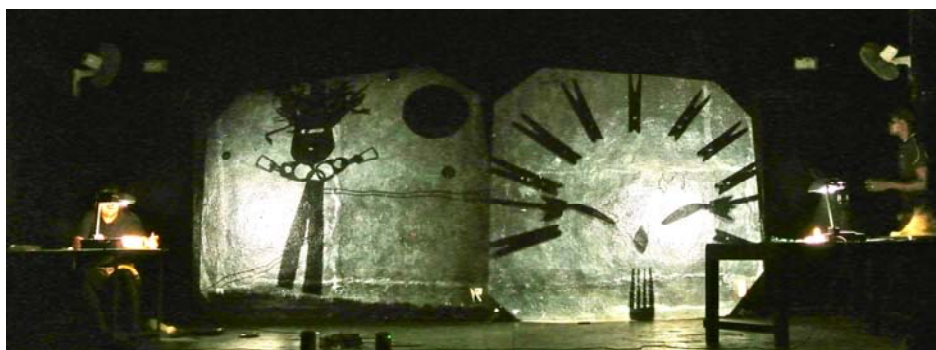
Un théâtre d'ombres particulier où tout est montré et détourné

Le théâtre d'ombres que nous exploitons n'est pas celui qui consiste à se mettre derrière un drap et à faire évoluer des personnages de carton dont on ne voit que l'ombre.

Notre démarche artistique s'oriente vers un théâtre où tout est montré, même la machinerie, l'envers du décor : car, d'après nous, de cette machinerie, cet envers, peut naître une poésie, il n'est pas nécessaire de cacher quoique ce soit.

Nous projetons dès lors la lumière sur un mur ou un écran (au lieu d'un drap) grâce à des rétro-projecteurs, les comédiens jouent devant cette image projetée, à vue des enfants. Ils font naître des personnages à partir d'objets quotidiens qui, mis les uns sur les autres ou mis dans une certaine position font naître des personnages au travers de leur ombre projetée sur le mur. Les enfants peuvent dès lors porter leur regard sur les ombres ainsi que sur la façon dont des comédiens les font naître grâce à leur manière, entre autres, de détourner, de jouer avec les objets.

Nous avons fait le choix de travailler à partir d'objets quotidiens du Burkina Faso : verres à thé, assiettes, petits balais faits à base de branches, tissus, feuilles, cuillères, pinces à linge, morceaux métalliques trouvés de-ci de-là... car nous trouvions intéressant de faire naître de la poésie par le détournement d'objets qui n'ont à la base comme seul intérêt leur utilité. De la réalité de tous les jours peuvent sortir mille fictions et dès lors mille possibilités. La réalité n'est pas une fatalité mais une base qui peut évoluer avec un peu d'imagination.



Un duo de conteurs à vue et une interaction avec le public

Les comédiens sont donc à vue et non cachés derrière un drap, cela leur permet, au-delà de l'histoire jouée et racontée, d'être également en interaction avec les enfants.

Ainsi les enfants seront de temps en temps interpellés par les comédiens qui eux-mêmes joueront entre eux et avec leurs personnages, comme si ceux-ci quelquefois existaient vraiment et avaient leur mot à dire. Ils jouent à se faire peur, se faire des blagues, etc. tout en finesse. Il y a ainsi des « sorties de jeu » dans les contes présentés car nous aimons, comme écrit plus haut, montrer la machinerie – technique et humaine - la dimension théâtrale qui en naît et surtout jouer avec le public.

Le traitement sonore

Au niveau sonore, nous avons puisé dans les musiques et les chants du Burkina Faso. Ainsi, certains contes sont entrecoupés de chants, entonnés par les comédiens, liés à l'histoire et certains se clôturent avec une musique du Burkina Faso ou du Nigéria passée sur de vieux vinyles collectés sur le marché de Bobo Dioulasso ou chez des particuliers.

Echange + possibilité d'ateliers autour du théâtre d'ombres

Après la représentation, les comédiens échangent avec les enfants sur la façon dont ont été créés les personnages (quels objets ont été utilisés,...), sur le Burkina Faso...

Selon vos désirs, il est également possible que les comédiens et la metteuse en scène prennent dans leurs bagages la « mallette à possible » où sont entreposés de nombreux petits objets du quotidien afin que les enfants puissent, après la représentation, créer leurs propres personnages. Ainsi, après avoir échangé avec les enfants sur la manière dont ils ont procédé pour créer les différents personnages, les comédiens inviteront les enfants à prendre des objets de la mallette et à les disposer de telle manière à créer leur personnage.



Afin que l'atelier se passe au mieux et que les enfants en profitent pleinement, celui-ci sera limité à +/- 20 enfants par atelier.

Au niveau pratique :

Durée de l'installation avant représentation : 1h

Durée de la représentation : 40 minutes

Durée de l'atelier : 1h

Public visé : 4-10 ans → pour 100 à 150 enfants

+ pour élèves qui étudient le conte en classe pour aborder les manières de raconter un conte et découvrir des contes burkinabè (10-13 ans)

La distribution

Mise en scène :

Vinciane Geerinckx (BE)

Licenciée en langues et littératures romanes et au Centre d'Etudes théâtrales, formée à l'école internationale de théâtre Lasaad, elle est aujourd'hui directrice artistique de la compagnie Sur le Fil (compagnie de théâtre) et initie des projets pour la compagnie comme des stages de théâtre en milieu scolaire, des projets insitu, et met en scène les pièces de la compagnie (*Le Canard bleu* de Hervé Blutsch, projet soutenu par le BII, *Délire à deux* de Ionesco, *Au milieu de ce trouble, arrêtons-nous (un instant)* et *jouons dans le noir* d'après *Dans le noir* de Régis Duqué et *Petits contes africains faits avec trois fois rien*. Cette année, elle travaille en tant que photographe-directrice d'acteur et comédienne sur le roman-photo théâtral *Sur un air de jazz de seconde zone acheté dans une station essence*

Comédiens :

Pascal Lazarus (FR)

Formé à l'école Circule à Genève et à l'école internationale de théâtre Lasaad. Depuis 5 ans, il est le directeur artistique de la compagnie Ecknobul, pour laquelle il crée et met en scène des spectacles (*Le Cirque du Miroir*, *Macbeth*, *Sur un air de jazz de seconde zone acheté dans une station essence*) ainsi que des projets InSitu (*Fedo sur l'o*, *Roman-Photo*, *On Air*, *un ticket pour l'espace*,...) et donne des ateliers d'initiation au théâtre.

Yéwol Maurice Nagalo (BF)

Yéwol a commencé le théâtre en 2000 à l'Atelier de Théâtre Burkinabé sous la direction de Prosper Compaoré. Depuis, il a intégré de nombreux projets de la troupe de l'ATB telles que les créations *L'Etranger*, *Rapatrié*, *Une Tempête*... en tant que comédien et stagiaire. Il a également dirigé des stages en province pour les troupes Badenga, Traces Théâtre, U.J.Fra.D. et dans des écoles (L.T.O., Ridwane...).

Une création coproduite par les compagnies Sur le Fil (BE), Moyabidi (BF) et Exto-Colossal (FR) avec le soutien de Wallonie-Bruxelles International et de la Commission communautaire française de la Région bruxelloise, dans le cadre du programme d'initiation du public scolaire au théâtre et à la danse.

Contact :

Lydie Amici

Téléphone :
02/213 70 84
0498/46 72 36

Courriel :
diff.collectif635@gmail.com

Sites Internet :
www.collectif635.eu
www.surlefil.be
www.exto-colossal.eu
cie.moyabidi.blogspot.com

